



ABDELLATIF LAÂBI

Né en 1942
(MAROC)

*Né à Fès, Abdellatif Laâbi fait ses études de lettres à Rabat et devient professeur de français. Il s'engage politiquement et, en 1966, fonde la revue Souffles, une revue déterminante dans la vie littéraire marocaine. Emprisonné de 1972 à 1980 pour ses idées politiques, il s'exile et vit à Paris depuis 1985. Poète avant tout, il est aussi dramaturge et auteur d'un roman d'inspiration autobiographique, **Le fond de la jarre**. Il est également traducteur, en particulier du poète palestinien Mahmoud Darwich, et auteur d'une **Anthologie de la poésie palestinienne de combat**.*

Le fond de la jarre, Gallimard, 2002 ; rééd. Folio

L'enfance et l'adolescence du poète revisitées à travers le personnage de Namouss, guide et double de l'auteur dans les méandres de sa mémoire. La famille, les copains, les voisins, et tout autour la ville de Fès dont l'auteur a été si longtemps privé...

Dimanche après-midi. Cimetière de Bab Guissa. Un coin à l'écart, parsemé de vieilles tombes aux rebords presque enterrés. Effet des ans, du soleil, des intempéries, mais aussi du passage des troupeaux de chèvres qui viennent par là paître régulièrement. Le terrain s'est aplani au point d'offrir un espace sans encombre pour des joueurs qui doivent ménager davantage leurs chaussures que leurs pieds. Car ici, comme dans les rues de la Source des Chevaux, on joue pieds nus. Les chaussures sont un bien trop précieux, voire un objet de luxe.

Passons sur les péripéties du match, les contestations pour une main, un coup franc, une balle envoyée au-dessus ou à côté des poteaux imaginaires, et même sur la mollesse du gardien de but, accusé de complicité tantôt avec une équipe, tantôt avec l'autre. Et c'est vrai que, dans un esprit de conciliation ou de justice, Namouss fait en sorte que l'écart ne se creuse pas trop entre les protagonistes. Ou alors il lui arrive simplement d'être distrait – le match dure depuis deux à trois heures – et de laisser ainsi passer des balles. Puis, quand il se réveille de sa torpeur et réussit un arrêt magistral, voilà qu'il encourt les foudres de l'équipe qui a raté l'occasion.

Le score final, 18 à 12, reflète assez bien la partie. Perdants et gagnants ont marqué à profusion. Namouss n'a donc pas démerité. Il s'en sort avec l'espoir qu'on fera de nouveau appel à lui.

Abdellatif Laâbi, *Le fond de la jarre*, Gallimard (2002) ; rééd. Folio